

Gérard NEYRAND, Université de Toulouse 3, laboratoire PRISSMH-SOI
Thème Pratiques et genre

Socialisation de genre et pratiques corporelles dans la petite enfance. La place de l'initiation aux activités culturelles et sportives.

Résumé

L'importance de la différenciation sexuée dans les processus de socialisation prenant pour cadre les pratiques culturelles et sportives va en s'accroissant avec l'âge. Les tout petits, spontanément, ne choisissent pas toujours préférentiellement des partenaires de leur propre sexe, mais inclinent parfois à la mixité ou à l'indistinction de genre, selon les activités et/ou les individus. Certains adultes à cet égard induisent comportements de genre et homosocialité alors que d'autres, au contraire, favorisent neutralité d'attitude et mixité des pratiques. A quel régime de justification ces différences réfèrent-elles et comment sont-elles mises en place ? Tant du point de vue des intervenants que de celui des parents les positionnements interrogent sur les déterminants des attitudes, tant dans la sphère privée (modèles familiaux, modes de conjugalité et de relations inter-sexes, modèles éducatifs) que dans la sphère publique (logiques de formation, de secteur professionnel, d'articulation entre les distinctions sociales de classe et de genre selon les contextes d'activité). Nous interrogerons les dimensions en jeu, qu'elles soient psychologiques, sociales, culturelles, identitaires, et en dernière instance politiques, et la place qu'elles peuvent avoir aussi bien dans l'appréhension des pratiques par les enfants que dans leur positionnement à l'égard de l'autre sexe...

La socialisation est un processus sans fin, tant l'on peut considérer que jusqu'à la mort l'individu est susceptible de se voir modifié par le contexte social dans lequel il est immergé. Cela ne signifie pas pour autant que toutes les périodes sont équivalentes dans ce processus, et on reconnaît l'importance de la prime enfance comme temps d'acquisition des principales transmissions qui vont marquer le devenir de tout sujet. Plus que toute autre peut-être, la socialisation de genre se marque d'une grande précocité du fait qu'elle reste empreinte d'une référence immédiate à la nature sexuée des personnes et à son enracinement corporel, qui fait que, comme le rappelle justement Françoise Héritier, « seuls les corps féminins font les enfants des deux sexes¹ ».

Ainsi, au contraire d'autres différenciations sociales, comme l'appartenance à un milieu ou à des sous-catégories de l'espace social, la différenciation de sexe s'appuie sur le corps pour venir en quelque sorte redoubler sur le plan de l'acquisition des normes et des références de genre l'évidence du sexe. La définition du genre est en ce sens à la fois corporéité initiale, en référence au sexe, et incorporation, en référence au processus d'acquisition du sens social donné à cette appartenance corporelle. Le corps se trouve ainsi d'emblée placé en position centrale dans l'affirmation du genre, puisqu'il constitue l'indicateur de l'appartenance à un sexe et qu'il sert, qu'il s'y prête ou non avec bienveillance, de surface d'inscription des signes d'une distinction de sexe. D'où la grande importance du travail de l'apparence dans la distinction entre filles et garçons, celle-ci venant en quelque sorte confirmer que sur le plan de l'affiliation à un groupe de sexe comme sur celui de l'identité de genre les choses restent conformes à un certain ordre social sexué.

Même si aujourd'hui les marges de manœuvre s'avèrent beaucoup plus grandes qu'autrefois, elles restent assez strictement définies quant aux limites à ne pas dépasser, et aux stigmates que la transgression de ces limites entraînent, comme le mouvement *queer* se plaît à nous le montrer en

¹ HERITIER Françoise, « Privilège de la féminité et domination masculine », *L'un et l'autre sexe - Esprit*, n°273, mars-avril 2001, p.84.

jouant sur ces transgressions. Du coup, les éducateurs de l'enfant, ceux qui sont plus particulièrement dévolus à sa socialisation, intègrent d'emblée une différenciation de leurs attitudes au regard du sexe de l'enfant, que ce soit les parents, les accueillants des différents lieux possibles où l'enfant peut séjourner, ou les producteurs de discours à destination des enfants (et de leurs éducateurs), à l'image des concepteurs de magazines, de dessins animés ou de publicités pour les enfants. Tout cela au sein d'un cadre social éminemment genré, qui réassure en permanence les différents acteurs sociaux du bien-fondé d'une attitude différentielle devenue une « seconde nature ».

La socialisation de genre est donc à la fois fondamentale et orientée, et travailler sur la mise en évidence de cette orientation ne peut faire l'impasse sur ce en quoi elle est fondamentale, et sur ce qui est alors en jeu pour les enfants mais aussi pour les adultes quant à leur place, dans leur famille, leurs groupes, leur société, et quant à leurs identités fluctuantes...

Pour interroger cette centralité de la socialisation corporelle dans la définition du genre et le rapport particulier au corps qu'elle suppose, nous avons développé une recherche sur « Le rôle des loisirs culturels et sportifs dans la socialisation sexuée des enfants »², qui prenait en compte le positionnement d'enfants d'âges différents (de 0 à 12 ans) au regard des influences exercées par leurs parents et leurs éducateurs quant à la dimension sexuée des attitudes, des apparences et des pratiques.

L'un des constats fondamentaux de cette recherche, confirmant sans surprise nos travaux antérieurs³, est l'affirmation des différenciations sexuées avec l'avancée en âge, les tout-petits manifestant plus fréquemment des attitudes et comportements peu marqués par l'affirmation de genre.

Qu'en est-il alors de la façon dont cette relative indifférenciation sexuée peut s'exprimer chez les plus jeunes, et en quoi peut-elle être mise en rapport avec les attitudes des adultes qui constituent l'entourage de l'enfant, et la définition sociale et culturelle des places occupées par ces adultes ?

Une tendance à la ségrégation sexuée qui s'accroît avec l'âge

Si de nombreux travaux montrent la tendance à ce que la constitution des groupes d'enfants s'effectue dans une répartition apparemment spontanée des filles et des garçons en groupes distincts, réalisant une sorte de clivage entre les genres que l'on a pu interpréter comme une véritable « ségrégation sexuée », notamment avec l'entrée à l'école primaire⁴, certaines observations montrent au contraire que les activités d'initiation proposées aux plus jeunes laissent encore la place à une indifférenciation possible des pratiques et des regroupements. Avec l'entrée dans l'enfance et le début d'une spécialisation culturelle ou sportive, une ségrégation sexuée s'institutionnalise dans certaines activités sportives comme les sports collectifs ou s'inscrit de fait dans des modalités de pratique considérées comme « masculines » et « féminines » (comme dans le cas des pratiques instrumentales ou encore des agrès de gymnastique). De la même façon, on peut constater que cette tendance à la ségrégation enfantine entre les sexes varie fortement selon les contextes d'activités (très forte au sein du système scolaire, elle semble nettement moins prégnante dans les relations de

² MENNESSON Christine, NEYRAND Gérard, *Le rôle des loisirs culturels et sportifs dans la socialisation sexuée des enfants*, SOI/Ministère de la Culture, janvier 2010.

³ NEYRAND Gérard, *L'enfant, la mère et la question du père. Un bilan critique de l'évolution des savoirs sur la petite enfance*, Paris, PUF, 2000 (3^e éd. 2005) ; NEYRAND Gérard, FRAÏOLI Nathalie, *Éveil et socialisation. La place des enfants dans les modes d'accueil*, Paris, Pros Pages éditions, 2008 ; MENNESSON Christine, *Être une femme dans le monde des hommes*, Paris, L'Harmattan, 2006.

⁴ MACCOBY Eléonore, Le sexe, catégorie sociale, *Actes de la recherche en Sciences Sociales*, 83 : 16-26, 1990 ; ZAIDMAN Claude, *La mixité à l'école primaire*, Paris, L'Harmattan, 1996 ; DELALANDE Julie, *La cour de récréation. Pour une anthropologie de l'enfance*, Paris, PUF, 2001.

voisinage)⁵. Les activités culturelles et sportives associatives observées constituent pour les plus grands des lieux particulièrement propices au regroupement des enfants par sexe et à la différenciation corrélative de leurs comportements et de leurs usages du corps, mais cela n'est plus aussi manifeste pour les moins de 6 ans, et surtout les moins de 4 ans.

Les modes de groupement des enfants faisant rarement l'objet d'une réflexion pédagogique, on constate notamment chez les plus âgés qu'ils se regroupent le plus souvent « par affinités » (selon les termes employés par les éducateurs), ce qui favorise bien sûr la constitution de groupes mono sexués. En ce sens, les enfants interagissent de manière privilégiée avec leurs camarades du même sexe, que ce soit avant, pendant ou après la séance. Ils conservent ainsi le plus souvent une certaine distance avec ceux du sexe opposé. Alors que la plupart des contextes d'activités réunissent les enfants des deux sexes, les filles et les garçons sont à la fois « ensemble et séparés », pour reprendre l'expression d'Erving Goffman⁶.

Que ces regroupements par sexe apparemment spontanés soient induits par une logique sociale sous-jacente, qui ordonne les situations de socialisation au regard du genre, est particulièrement mis en évidence par l'affirmation de cette logique avec l'avancée en âge des enfants. Ce d'autant plus que si certains professionnels, de par leur formation, sont beaucoup plus sensibilisés à la problématique de genre ce sont ceux de la petite enfance. Ce sont surtout eux qui peuvent plus facilement favoriser une certaine mixité, entrant alors en contradiction avec la plupart des attitudes parentales et sociales, qui, dès avant la naissance, organisent le clivage⁷. Mais une telle implication des éducateurs reste relativement peu fréquente, et s'avère rare dès qu'il s'agit d'enfants plus âgés. Dès lors, il n'est pas surprenant que la ségrégation atteigne son paroxysme au début de l'adolescence⁸.

Ainsi, c'est surtout l'analyse de certaines activités pour les tout petits (ludothèque par exemple), qui exemplifie la possibilité d'une relative indifférenciation des comportements. La majorité des terrains donne plutôt à voir des modes de mises en scène du corps et des comportements différents pour les filles et les garçons... à l'évidence chez les plus âgés, déjà largement socialisés en ce sens. Si bien que lorsqu'une telle différenciation est contestée par un éducateur, cette contestation provoque des réactions.

Si chez les plus âgés, ce sont les enfants eux-mêmes qui peuvent s'insurger contre certaines tentatives des éducateurs de modifier les interactions entre filles et garçons dans un sens plus égalitaire⁹, chez les plus jeunes ce sont plutôt les parents qui s'insurgent, par exemple lorsqu'ils sont amenés à participer aux activités concernant les plus petits. Ainsi de la ludothèque marseillaise, où une EJE particulièrement sensibilisée à cette question doit négocier avec des parents la possibilité pour leurs enfants d'utiliser un jeu « voué » à l'autre sexe (en l'occurrence, petites voitures pour une fille, poupée pour un garçon). A la différence des éducateurs des plus âgés, les professionnels de la petite enfance semblent accorder une plus grande attention à la question de l'égalité entre les sexes, sans doute de par leur formation qui a donné récemment une part plus importante aux relations de genre. Ainsi l'EJE de la ludothèque et sa collègue sont-elles amenées à développer des stratégies particulières visant au dépassement des clivages de genre, que ceux-ci concernent les enfants ou les parents les accompagnant.

⁵ THORNE Barnie, *Gender Play. Girls and Boys in School*, New Brunswick, New Jersey, Rutgers University Press, 1993.

⁶ GOFFMAN Erving, *L'arrangement entre les sexes*, Paris, La dispute, 2002.

⁷ Voir nos travaux sur les lieux d'accueil enfants-parents (LAEP), ou sur l'évolution du regard sur la petite enfance et la parentalité : NEYRAND Gérard, *Sur les pas de la Maison verte. Des lieux d'accueil pour les enfants et leurs parents*, Paris, Syros/Fondation de France, 1995 & *L'évolution des savoirs et des conceptions sur la petite enfance (1945-2000)*, *La Pensée*, 354, avril-juin 2008.

⁸ NEYRAND Gérard, *La culture de vos ados*, Paris, Fleurus, 2002.

⁹ Comme pour les interactions en milieu scolaire, quand les enseignants, informés du déséquilibre des interactions en faveur des garçons tentent de changer leurs pratiques pédagogiques, les garçons manifestent leur réprobation par une recrudescence des comportements perturbateurs. DURU-BELLAT Marie, « Filles et garçons à l'école, approches sociologiques et psychosociologiques », *Revue Française de Pédagogie*, 110, 1995, p.75-110,

Mais au-delà de la formation des éducateurs (qui constitue manifestement l'enjeu le plus important pour questionner les rapports sociaux de sexe), le potentiel novateur est favorisé par certaines situations qui, du fait de leur agencement spécifique, suscitent une socialisation silencieuse favorable aux interactions entre filles et garçons et/ou au questionnement de la hiérarchie sexuée. Evoquons les activités concernant les tout petits.

L'accueil des tout petits, ou l'importance de la présence parentale dans le modelage du genre

Les deux activités où ont été accueillis de très jeunes enfants: la *ludothèque* de Marseille (6 mois-3 ans) et *l'espace famille* de la banlieue toulousaine (7 mois-3 ans) sont tout à fait révélatrices de l'influence des parents dans la socialisation sexuée, et du rôle de confirmation ou de contre-pied que peut avoir l'éducatrice (voir l'éducateur, peu représenté dans ces structures). Elles présentent des caractéristiques de fréquentation spécifiques. Située dans une MJC, la *ludothèque* est fréquentée par un public de parents dont les mères ont fréquemment une activité professionnelle dans les classes moyennes et aisées. Dans *l'espace familles*, au contraire, il s'agit surtout de femmes au foyer ou sans emploi des couches populaires, dont une partie d'origine étrangère.

A cette différence de composition sociale du public correspond une adhésion beaucoup plus marquée et explicite des mamans de l'espace familles à une dichotomie des rôles. Ainsi, une mère seule regrette-t-elle de devoir porter *"la casquette de mère avec le rôle de douceur et de compréhension et la casquette de père avec le rôle de cadre"*. Comme le note l'observatrice : « le sexe est donc la marque qui nous parle des rôles investis par les hommes et les femmes. Ces rôles sont différents et complémentaires, ou encore exclusifs car le passage d'un rôle à un autre amène aux esprits des images caricaturales et comiques qui provoquent les rires. Ainsi, par exemple, à la question : *"est ce qu'il y a des activités que vous n'aimeriez pas que vos enfants pratiquent ?"* Ophélie, en parlant de ces deux garçons, répond sans hésitation *"La danse quand même"* et elle éclate de rire. ». Ce qu'il convient de faire si l'on est garçon ou fille est donc clairement défini et profondément ancré dans les esprits, s'accompagnant souvent d'une vision caricaturale et quelque peu dépréciée des goûts de l'autre sexe. Ainsi le papa amène-t-il les garçons *« au bois, au lac, faire de l'escalade... tu sais, les trucs de garçons, un peu barbares!... »* ajoute cette maman.

Réflexion que ne feraient sans doute pas les parents plus aisés de la ludothèque, sans que cela signifie pour autant qu'ils n'adhèrent pas à une différenciation des rôles. C'est en tout cas ce que relève l'Éducatrice Jeunes Enfants de la ludothèque qui, quant à elle, essaie de lutter contre les stéréotypes de sexe : *« une petite fille n'avait pas le droit de jouer avec les voitures, sa maman ne l'acceptait pas. On a fait un travail avec la maman, en la mettant en situation d'observatrice alors qu'elle était plutôt actrice et pleine de recommandations envers sa fille (...) de même, un papa voyait d'un mauvais œil que son enfant joue à la poupée ! Là, je l'ai plutôt abordé sur le ton de la rigolade, ainsi que l'animatrice, en lui disant : " peu importe, ne vous inquiétez pas, il y a pas de raison que votre fils tourne mal parce qu'il joue à la poupée!" »*. On imagine de quelle façon de tourner mal il s'agit...

En fait si l'induction des rôles existe aussi, elle apparaît beaucoup plus légère, essentiellement parentale - bien qu'un certain nombre de parents s'en défendent ou essaient de s'y opposer. Elle renvoie à l'effet d'un environnement indéniablement très présent dès qu'il s'agit de qualifier des pratiques de jeu susceptibles de mobiliser une identité sexuée. *« On offre aux filles des jeux de filles, aux garçons des jeux de garçons, sur les catalogues on montre des filles avec des poupées, la table à repasser... on ne peut pas lutter contre ça! »* déplore l'EJE. Ce d'autant plus que si les professionnelles essaient de lutter contre ces stéréotypes, beaucoup de parents vont "naturellement" favoriser l'apprentissage des normes sexuées *par imitation*, « telle une maman qui montre à sa fille comment on change un bébé, en jouant à la poupée avec elle, lui explique également comment repasser le linge, ou bien un papa qui amène directement son jeune fils dans le coin du garage, lui fabrique un circuit, lui montre comment jouer aux voitures, utiliser la grue... ».

La babygym proposée au sein du club de gymnastique enquêté constitue également un bon exemple de l'importance du rôle des parents dans la socialisation sexuée des plus jeunes au sein des activités sportives et culturelles. En effet, si dans les catégories les plus jeunes les moniteurs et monitrices ne font pas de différences explicites, faisant travailler les mêmes exercices à tous les enfants, des modèles de genre sont néanmoins proposés aux enfants, par... les parents. En effet, dans les séances de bébé gym, où des enfants de 18 mois à 3-4 ans sont accompagnés par leurs parents ce sont eux qui, par leurs attitudes, révèlent la différenciation de genre. Les observateurs notent que : « Les mères sont davantage susceptibles d'accompagner leur enfant dans la zone de travail. En moyenne, on compte seize mères, huit pères et un seul couple. Les interactions ne sont alors pas les mêmes. Les hommes s'habillent plus souvent en tenue de sport. Ils n'hésitent pas à se rouler par terre, à sauter dans la fosse, à jouer avec le matériel mis à disposition (les ballons, les cerceaux etc.) et à « chahuter » avec leurs enfants en les portant à bouts de bras, en les lançant, etc. De leur côté, les femmes ne sont jamais en tenue de sport. Elles restent en permanence debout et accompagnent leur enfant en leur tenant la main ». Ainsi socialisés de façon précoce dans les attitudes propres à leur genre, les enfants ne montreront en général pas de difficulté à se conformer à la différenciation des pratiques et des attitudes gymniques qui va s'affirmer par la suite.

Une tendance infantile à l'indifférenciation

A cet âge précoce les enfants, eux, semblent spontanément avoir des comportements beaucoup moins typés. Ils papillonnent de jeu en jeu, assez indifférents à leurs connotations sexuées, les garçons pouvant jouer à la poupée, la cuisine, les filles aux voitures, au toboggan... Comme à la baby music, les modes de regroupements se font par affinités et sont souvent mixtes. De fait, étant très portés à l'imitation, les activités des enfants peuvent être très influencées par les attitudes des adultes et les orientations que ceux-ci peuvent leur donner, notamment leurs parents, porteurs autant de leur histoire de milieu que de leur histoire personnelle. Ainsi, à la ludothèque note l'EJE, « certaines mamans sont dans une réflexion, on le sent, dans l'idée d'un accompagnement global de leurs enfants, de façon naturelle, si leur fils joue à la poupée, elles ne se posent même pas la question » ; alors qu'à l'espace familles note l'observatrice, « chaque enfant a une place et un destin déjà configuré. » L'appartenance de genre constitue bien un élément majeur de l'identité populaire¹⁰.

Ceci dit, l'observatrice note des différences entre garçons et filles, dont il est difficile de dire si elles sont induites. Pour elle, filles et garçons ne semblent pas occuper l'espace de même manière : « les filles investissent davantage l'univers symbolique que leur procure "les jouets du quotidien" et créent des situations et des histoires avec une logique cohérente. » Les garçons, eux, semblent plus intrusifs, moins constructeurs, et attendent plus fréquemment un cadrage extérieur... En parallèle, « les filles paraissent chercher plus le repère visuel des mamans. Elles semblent être plus dans la dépendance, alors que les garçons paraissent s'en soucier moins. » (espace famille). Ce qui confirme un certain nombre de travaux réalisés par les psychologues du développement sur des « styles » de comportement différenciés selon le genre, alors même qu'est en jeu la même activité¹¹... sans que l'on puisse déterminer la part des influences éducatives.

Déconstruire le naturalisme

Ainsi, les divergences d'attitudes ou de comportements entre garçons et filles, que l'on retrouve avec des variations plus ou moins importantes dans toutes les activités et qui ne sont que tendancielle (certaines filles et certains garçons se situent plus près de la dominance de l'autre sexe que du leur), montrent la précocité du processus de différenciation entre les sexes. Les

¹⁰ SCHWARTZ Olivier, *Le monde privé des ouvriers. Hommes et femmes du Nord*, Paris, PUF, 1990.

¹¹ ZAOUCHE-GAUDRON Chantal, *Le développement social de l'enfant*, Paris, Dunod, 2002.

anthropologues, comme les psychanalystes, ont indiqué à quel point le sexe biologique de l'enfant est d'emblée culturalisé, pris dans un réseau de significations sociales qui trouvent écho chez les parents, et font apparaître comme "naturelles", c'est-à-dire prédéterminées de façon intangible par la biologie, des attitudes, des orientations et des pratiques dont le sens est pourtant prescrit par la société où elles s'inscrivent. L'évolution contemporaine des mœurs a bien montré que la maîtrise de la conduite automobile ou l'art de dispenser des soins au bébé ne sont nullement inscrits dans les gènes des représentants de l'un ou l'autre sexe, mais participent d'une acculturation, susceptible de variations selon les périodes et les milieux. Notre approche de l'évolution des savoirs sur la petite enfance et la parentalité lors de ce dernier demi-siècle¹² a particulièrement mis en évidence l'ampleur de ces évolutions, les résistances et les polémiques qu'elles suscitent, tant entre disciplines (sociologie, psychiatrie, psychanalyse...) qu'à l'intérieur même de ces disciplines, et chez les individus eux-mêmes.

Cependant, la comparaison entre les contextes destinés à des enfants d'âge différent met en évidence un renforcement indéniable de la ségrégation sexuée et l'émergence progressive d'une culture de genre, orchestrée par le groupe des pairs. Les activités musicales enquêtées, qui s'adressent à des publics d'âge différent, constituent un bon exemple de ce processus.

Une sexuation progressive de l'initiation musicale

Si les activités pratiquées par les petits enfants (0-5 ans) et les enfants plus âgés (6-11ans) sont souvent différentes, nous avons pu observer le rapport à la musique des enfants avec 4 groupes d'âges différents : « baby music » à Marseille avec des enfants de 9 mois à 3 ans, accompagnés de leurs parents ; « éveil musical » dans la périphérie toulousaine, avec des enfants de 4-5 ans dans une école de musique, et de 5-7 ans dans une MJC ; « apprentissage instrumental » dans une petite ville de la région toulousaine, avec des enfants de 6 à 13 ans. Au regard de la construction du genre, la comparaison entre les groupes d'enfants plus ou moins jeunes s'avère très intéressante, tant du point de vue des positionnements des enfants que de celui des éducateurs et leurs représentations de leur place et des interactions entre les enfants.

Chez les bébés et les petits enfants accompagnés de leurs parents, observés à Marseille, les différences d'attitude entre enfants semblent relativement peu ordonnées autour de la différence de sexe. Comme le remarque l'animatrice, beaucoup de filles sont actives et de garçons sont réservés. Cette remarque révélant à la fois la norme (garçons actifs ; filles réservées) et sa fréquente transgression à cet âge là : « *On dit que les garçons sont plus actifs, moi, je ne vois pas de différence à cette âge là. Il y a des garçons réservés qui restent à côté de leur maman et qui ne participent pas comme certaine filles, par exemple Rosalie qui est très active.* » L'animatrice renvoie alors ces différences au « caractère » de l'enfant, caractère dont on peut penser qu'il correspond à un « tempérament » travaillé par une histoire personnelle, inscrite dans un cadre collectif porteur de toute une socialisation spécifique.

Celle-ci d'ailleurs émet à un autre moment une idée contradictoire avec le premier énoncé indifférenciateur : « *L'écoute est plus développée chez les filles, les garçons aiment davantage courir, sauter* » ; et « *Les filles plus à l'écoute, sont appliquées, recherchent la bonne note et la réussite. Les garçons, ça bouge, ça fait du bruit, ce qui compte pour eux c'est l'instrument et le jeu.* » A la position égalitariste de principe de l'animatrice se combine ce constat quelque peu différentialiste, corroboré par l'observatrice, qui note au moins un élément typiquement masculin : faire du bruit : « *3 garçons se sont regroupés autour des instruments près du sol, ils font beaucoup de bruit* » (1^{ère} séance) ; « *2 garçons se mettent à taper sur les tambourins ensemble* » (3^{ème} séance) ; « *3 garçons ne sont pas dans l'exercice, ils circulent dans la salle* » (3^{ème} séance) (baby music)

Ce constat d'une tendance à la différenciation des attitudes selon le sexe reste cependant à relativiser. En effet, si les enfants arrivent dans le lieu déjà partiellement socialisés, les observations

¹² NEYRAND Gérard, *L'enfant, la mère et la question du père. Un bilan critique de l'évolution des savoirs sur la petite enfance*, Paris, PUF, 2000

montrent l'influence des interactions tant entre enfants qu'avec les parents et l'animatrice. Alors que la tendance à la différenciation sexuée semble en harmonie avec le contenu des chansons, qui oppose le rôle de papa, support d'autorité, à celui de maman, support de douceur, l'observation des enfants montre que les divergences, voire les oppositions, d'attitudes peuvent s'exprimer selon d'autres logiques que sexuelles. Si Lilian, Alexandre et Nicolas ont tendance à être dissipés et à souvent courir, c'est aussi le cas de Katrina et Rosalie. Si Alix, Elsa et Maryline sont plus attentives et calmes, Esteban et Arthur sont aussi très attentifs. Et comme le note à plusieurs reprises l'éducatrice, à cet âge les enfants sont beaucoup *dans l'imitation*, soit de leurs parents, soit des autres enfants, que ceux-ci soient de l'un ou l'autre sexe. Ainsi, bénéficiant d'une attitude neutre de l'animatrice, les regroupements entre enfants peuvent être aussi souvent mixtes que mono-sexués. Si Esteban avec Rosalie, et Alexandre avec Katrina, forment une sorte de couple hétérosexué, ils fréquentent aussi respectivement Arthur, et Nicolas et Lilian...

A cette âge, deux tendances différentes, et pas toujours contraires, semblent ainsi se manifester : une tendance à l'indifférenciation sexuée des pratiques et des échanges, et une tendance à la distinction des pratiques et des échanges selon le sexe. Certains enfants se retrouvent plutôt dans la première tendance, d'autres dans la seconde, mais sans qu'il y ait d'exclusive ou de ségrégation. L'impact de la socialisation dans la famille et par les médias se fait sans doute déjà sentir pour rendre compte de ces différences entre enfants, ainsi que les interviews des parents permettent de le confirmer.

A l'âge supérieur, les choses apparaissent déjà beaucoup plus stabilisées, les enfants manifestent pour la plupart une adhésion au rôle du sexe qui leur est assigné, mais avec toute la médiation que la famille et le milieu social auquel elle appartient vont réaliser. C'est ce que montrent les observations réalisées dans la banlieue toulousaine sur les deux groupes d'enfants de 4-5 ans et 5-7 ans.

Contrairement au groupe des tout petits, la présence des filles dans ces groupes est très minoritaire : une seule à l'école de musique, trois à la MJC. Il est vrai que, comme le note l'animatrice marseillaise : « *Chez les plus grands, il y a une population plus masculine. Les filles font plus volontiers de la danse ou du dessin.* » Dominées en nombre, les filles vont avoir tendance à passer après les garçons, subissant une forme de domination implicite de ceux-ci dans les activités, domination qu'elles doivent accepter de subir ou contre laquelle elles devront élaborer des stratégies d'affirmation de soi. Tout se passe comme si la plus grande mobilité des garçons, qui va en s'affirmant avec l'âge, les poussait à devenir dominants, affirmant par leur présence physique une appropriation de l'espace, qui va se décliner aussi bien dans une tendance à l'appropriation des instruments les plus valorisés, que dans une saturation de l'espace sonore.

Cette hiérarchisation implicite semble d'ailleurs échapper aux animatrices, qui d'une part ne la notent pas dans leur propos, d'autre part semblent la considérer comme un fait de structure. Deux exemples en témoignent : face à la nécessité de leur arbitrage pour un choix d'instrument, est privilégié l'âge (le petit garçon) plutôt que le genre (la fille) ; face au développement de bruit intempestif, l'observateur note que « le brouhaha créé par les garçons est en quelque sorte considéré comme un mal nécessaire, tandis que celui des filles est clairement identifié comme un abus ».

A l'intérieur même de la petite enfance s'affirme ainsi progressivement un ordre qui positionne différemment l'un et l'autre sexe et contribue à voir s'effectuer avec l'âge une certaine opposition entre ceux-ci, diversement interprétée et régulée selon les appartenances de milieu, les modèles familiaux de référence, et les régimes de genre propres aux activités et aux contextes de pratique.

Les régimes de justification adultes des différenciations sexuées

Qu'en est-il alors des régimes de justification dont nous avons vu qu'ils pouvaient être évoqués par les adultes (parents ou éducateurs) pour justifier de différenciations sexuées constatées,

et que bien souvent ils vont soutenir et confirmer ? Ils s'organisent selon deux grands axes de référence : la référence à la nature et la référence à la psychologie. Ces deux type de justification de référence sont loin d'être isomorphes, puisqu'ils participent de régimes très différents et qui parfois s'opposent, mais ils ont en commun d'aboutir le plus souvent au même résultat : la légitimation des différenciations.

La référence à la nature pour rendre compte d'une divergence d'attitudes entre garçons et filles, mais aussi d'une divergences d'attitudes des adultes selon qu'ils ont affaire à une fille ou un garçon, constitue sans doute la référence le plus fondamentale et, par là, la plus spontanée. Dans la mesure où la différence entre garçons et filles renvoie à une différence biologique qui opère une partition entre les deux sexes, il est logique pour la plupart des adultes de considérer que cette bipartition s'accompagne de différences induites qui peuvent s'exprimer, soit au niveau de leur traduction corporelle elle-même (mobilité, agressivité, émotivité...), soit au niveau des conséquences imaginaires de la différence de place de chacun des sexes dans la sexualité et la procréation (activité/passivité, proximité/distance...).

Que l'on se situe sur le plan de l'évidence, qui en tant que telle n'a pas être justifiée, ou sur celui de la rationalisation scientifique par l'appel aux hormones, à la masse musculaire ou aux différents caractères sexuels secondaires, la référence à la nature semble suffire à beaucoup d'adultes comme principe de justification¹³.

Mais elle peut s'accompagner d'une référence à la psychologie qui, si elle diverge quant aux corps de savoirs mobilisés (différents domaines de la psychologie, psychanalyse...) semble constituer pour beaucoup un prolongement plus sophistiqué de l'évidence naturelle. Y sont directement sollicités des concepts qui établissent un lien entre la partition biologique des sexes et ce qui représenterait une partition psychologique : identités (masculine/féminine), fonctions (maternelle/paternelle), personnalité, tempérament, affinités... et en fin de compte normalité, et aboutirait à l'idée d'« invariants » psychiques liés à la différence des sexes¹⁴.

De fait, tout semble fonctionner comme un système de représentations sociales constitutifs de notre imaginaire collectif qui rabattrait sur la corporéité la plupart des différences constatées entre garçons et filles, hommes et femmes, pères et mères, que ces différences soient biologiques, psychologiques ou sociales. La critique de cette opération abusive de généralisation à partir de l'évidence de la différence des sexes s'avère d'autant plus délicate à opérer que le processus éminemment culturel d'incorporation des différenciations sexuées qui s'opère à travers la socialisation non seulement s'opère de façon souterraine, inconsciente, mais s'accompagne bien souvent d'une traduction physiologique des différences incorporées, qui peut servir alors de justification *a posteriori* du caractère inné de ces différences pourtant acquises...

Conclusion : la socialisation de genre entre nature et politique

Le processus de socialisation de genre peut d'autant plus poser question dans nos sociétés démocratiques qu'il peut servir de justification à des inégalités liées à cette socialisation différentielle, et entre ainsi en contradiction avec l'idéal d'égalité et de liberté affiché dans ces sociétés. En ce sens il manifeste son caractère politique et la nécessité sociale de ne pas cautionner une telle logique de différenciation à caractère normatif et hiérarchique. Pour cela il importe de prendre conscience de la nécessité d'intervenir sur les processus de socialisation qui touchent les

¹³ DETREZ Christine, « Il était une fois le corps... la construction biologique du corps dans les encyclopédies pour enfants », *Sociétés contemporaines*, 59-60, p.161-177.

¹⁴ Voir nos travaux sur ces questions, qui mettent plus particulièrement en évidence le rapport aux fonctions parentales : NEYRAND Gérard, « La reconfiguration contemporaine de la maternité », in *Maternité et parentalité*, sous la direction de Yvonne Knibiehler et Gérard Neyrand, Rennes, éditions de l'ENSP, 2004, p.21-38 ; « L'évolution des savoirs et des conceptions sur la petite enfance (1945-2000) », *La Pensée*, op. cit. ; *Le dialogue familial, un idéal précaire*, Toulouse, érès, 2009.



Enfance & Cultures

Actes du colloque international, Ministère de la Culture et de la Communication –
Association internationale des sociologues de langue française – Université Paris Descartes,
9es Journées de sociologie de l'enfance, Paris, 2010
<http://www.enfanceetcultures.culture.gouv.fr/>

âges les plus précoces, que ce soit au niveau des discours en direction de la prime enfance, des jeunes parents et des éducateurs, des formations dispensées tant aux enfants qu'à leurs enseignants, des pratiques associatives issues de la société civile, et des politiques publiques portant non seulement sur les institutions et l'espace public, mais aussi sur la configuration de la sphère privée.

Citer cet article :

Gérard Neyrand, « Socialisation de genre et pratiques corporelles dans la petite enfance. La place de l'initiation aux activités culturelles et sportives », in *Actes du colloque Enfance et cultures : regards des sciences humaines et sociales*, Sylvie Octobre et Régine Sirota (dir), [en ligne]
<http://www.enfanceetcultures.culture.gouv.fr/actes/neyrand.pdf>, Paris.